

Sérotine ordinaire *Eptesicus serotinus*. Le 25 août 1965 je capture un mâle de cette belle chauve-souris rare en Suisse et encore jamais signalée en Valais (Détermination V. Aellen; conservée au muséum de Genève).

Pipistrelle ordinaire *Pipistrellus pipistrellus*. Au Poteu j'ai capturé cette été 15 individus de cette espèce qui, paraît-il, n'habite pas normalement les grottes. La plupart de ces pipistrelles entraient dans la grotte durant la soirée.

Qu'il me soit permis de rapporter ici les observations de M. Robert Hainard publiées dans la revue « Nos Oiseaux »: « *Coup d'œil sur la faune estivale de Loèche-les-Bains* » (Vol. 22, p. 251, 1954). Dans les combles de l'église un Grand Murin *Myotis myotis* mâle et un Grand Fer *Rhinolophus ferrum-equinum* le 11 août 1951. Quatre Grands Murins et un Petit Fer *Rhinolophus hipposideros* le 11 juillet 1952. Un Oreillard entré dans une chambre fut assommé par des voisins. Enfin le 28 juillet 1952 une femelle de Vespérien *Eptesicus nilsoni* qui s'était déchiré la membrane alaire fut apportée par R. Grichling.

Pour les baguements effectués au col de Bretolet, voir l'intéressant travail de V. Aellen: « *Le baguement des chauves-souris au col de Bretolet* » (Archives des Sciences, Genève, vol. 14, pp. 365-392, 1961). Après la parution de ce travail, une Noctule géante *Nyctalus lasiopterus* a été capturée sur ce col, ce qui porte à 18 le nombre d'espèces notées avec certitude jusqu'ici en Valais. Signalons aussi les captures presque annuelles du Molosse de Cestoni *Tadarida teniotis* espèce considérée jusqu'ici comme accidentelle en Suisse (Deux captures connues avant 1958).

A PROPOS DE FORET NATURELLE

par Robert Hainard

L'article de Monsieur Jacques de Kalbermatten « Naissance et mort d'une forêt naturelle »¹ m'a frappé d'autant plus que je l'ai lu en revenant d'une forêt vierge de Slovénie où j'ai passé (et ce n'est pas la première fois²) quelques jours. Bien que travailleur du bois, je n'entends reprendre quoi que ce soit à l'exposé technique de l'auteur. C'est en amoureux de la forêt que je voudrais vous livrer quelques réflexions.

Un lecteur peu au fait des choses de la nature pourrait croire que les déficiences biologiques signalées tiennent au caractère naturel de ces forêts (et le titre de l'article prête un peu à cette confusion). Cependant (p. 43) leur origine est bien située dans des traitements anciens.

Les quelques forêts vierges que je connais (Slovénie, Croatie, Beskides... et Derborence) ne m'ont pas donné l'impression de dépérissement, au contraire. Celle que je connais le mieux est située à 1000 m. Elle est formée uniquement de sapin blanc et de hêtre avec quelques très rares érables sycomores, sorbiers des oiseleurs et sureaux. J'en connais une autre qui comporte aussi l'épicéa.

La différence essentielle avec l'état de chose que signale M. de Kalbermatten, c'est que les arbres n'y arrivent nullement à maturité ensemble. Il y en a de tous âges, avec un très fort rajeunissement (particulièrement un recru abondant de jeunes foyards, tous de la même génération, qui intrigue fort les forestiers). Beaucoup d'arbres morts, bien

¹ Bull. de la Murithienne LXXX 1963, pp. 35 à 45.

² La Forêt, No 9, 7e année, juin 1954, pp. 180-182.

entendu, debout ou à terre, mais pas un grand encombrement car un arbre vit longtemps et pourrit vite (le hêtre surtout). La plupart des arbres sont très beaux, très réguliers, très soutenus. Quelques-uns ont plusieurs troncs dans le haut ou sont extraordinairement « vissés ». Il en est, sur les crêtes, d'arrachés avec la souche, mais peu nombreux. On m'a dit que les sapins y atteignent 60 m. J'en ai mesuré un, tombé, d'approximativement 48 m. 50, la pointe manquante devait faire au moins 2 m.

Bien entendu, les plus gros sapins (il en est dont le diamètre dépassé certainement 1 m. 50) sont tarés. C'est même lorsqu'il se forme à la base une cavité ouverte, que les ours les utilisent pour hiverner et mettre bas.

Ces arbres-là, c'est vrai, n'ont plus d'intérêt économique. Mais quelle beauté ! L'arbre de 60 cm. de diamètre (au plus) est sans doute un optimum technique et commercial. A côté de l'arbre de la forêt vierge, quel pauvre légume ! De même, après avoir appris avec consternation à quel point l'homme a ravagé le manteau sylvestre de la terre, je me suis enthousiasmé à l'idée du reboisement... jusqu'à ce que j'en aie vu : légumes.

La plupart des protecteurs de la nature désirent, pour ne pas paraître toqués, présenter leur passion comme un souci d'ordre économique particulièrement éclairé. Les forestiers sont, certes, les techniciens avec lesquels ils communient le mieux : rôle protecteur de la forêt, supériorité

de la forêt naturelle (jusqu'à un certain point). Ne devient-on pas forestier par amour de la forêt plus que par le goût de l'utile ? M. de Kalbermatten, avec un brin de cruauté, démythifie : si même la forêt vierge, ou du moins largement naturelle, est un optimum biologique, ours et vers de bois compris, les exigences technologiques et surtout commerciales ne coïncident pas avec les critères biologiques. Le processus naturel qui sélectionne l'arbre le plus robuste ne donne pas exactement le meilleur bois, ni le plus recherché pour le moment. Mais M. de Kalbermatten s'arrête à mi-chemin : le bois est fait pour soutenir l'arbre entier, en sève, dans son écorce. L'homme s'en accommode. Une expérience millénaire lui a appris à limiter les inconvénients, pour les divers usages, par le choix des essences, du débitage. Pourquoi ne chercherait-il pas à produire, à structurer une matière répondant exactement à ses exigences, sans défauts, délivrée de la lenteur de l'accroissement végétal ?

Ceux qui aiment la nature regrettent le temps où l'homme lui était assujéti par la force des choses. Craignant de se rendre ridicule en invoquant des motifs éthiques et esthétiques, ils spéculent sur des impossibilités techniques. C'est un opportunisme bien légitime, mais une impasse, un jeu certainement perdant, à longue échéance. L'homme se rend de moins en moins directement dépendant de la nature ou du moins, de la diversité de ses structures (ce qui le ramène d'autant plus brutalement aux déterminations les plus sommaires). Et lorsqu'il reproduira artificiellement la fonction chlorophyllienne, deux voies s'offriront à lui : bétonner la terre entière, puisque cela semble sa fonction, produire d'informes verdure dans des sacs de ciment et de verre, tirer des protéines du pétrole et cultiver, autre légume, une humanité aussi nombreuse et grégaire que possible.

Ou bien utiliser les prodigieuses possibilités d'exploitation intensive offertes par la technique pour faire vivre facilement une humanité peu nombreuse, à laquelle des moyens de transport quasi magiques permettraient une vie sociale plus intense en même temps que plus sélective que la nôtre, jointe à la solitude et à la liberté dans une nature toujours plus abondante et spontanée. Ce qui suppose le sacrifice d'un nombre prodigieux de routines et de préjugés, une compréhension toute nouvelle du rôle de la nature dans ces valeurs éthiques et esthétiques que nous traitons en épiphénomènes, mais qui sont plus vitales que nous le croyons.

Remarquons, pour terminer, que nos structures sociales et surtout économiques actuelles nous mènent tout droit à la première solution.